

occasion les Indiens d'autrefois. Ils se procurent, en se laissant photographier, des sommes parfois assez rondellettes pour leur permettre de vivre pendant l'hiver.

Avec de splendides photos en couleur, Mme Wineza raconta la vie pauvre et digne de ces gens pacifiques, doux et rêveurs, fiers survivants d'une noble race, qu'elle a appris à aimer et qu'elle a su comprendre.

M.P.S.

Marcel A.THEVOZ: Mexique: Potiers de Coyotepec - Laque d'Uruapan - La Toussaint à Janitzio.

23 janvier 1958.

Le tourisme, surtout nord-américain, est une importante source de revenus pour le Mexique. Mais comme partout ailleurs, il traîne avec lui des éléments nocifs, cause de dégradation du folklore, lorsque celui-ci ne correspond pas à l'image "couleur locale" que s'est faite le touriste moyen. Mais, heureusement, il existe encore des voyageurs qui, même non ethnographes, sont capables d'abandonner les circuits d'agence, de mépriser le factice et de se contenter de la belle vérité. M.Marcel A.Thévoz a présenté à la SSA des films et des clichés pris avec intelligence et goût lors d'un très récent voyage au Mexique.

Si la pêche au filet-papillon des riverains du lac de Pazcuaro est aujourd'hui bien connue, par contre la veillée des morts dans le cimetière de l'île de Janitzio, au milieu de ce lac, précédée d'une impressionnante chasse au canard sauvage effectuée le 31 octobre au foëne et sur des canots monoxydes, a fourni à M. Thévoz quelques séquences qui ne dépareraient pas le film d'Eisenstein consacré à la Toussaint au Mexique. L'irréelle ponctuation des centaines de cierges brûlant la nuit dans le cimetière crée une imagerie non figurative.

Mais le folklore céda devant l'examen des techniques. Des scènes précises et agréables montrent la dextérité des laqueurs de Uruapan qui, utilisant des procédés anciens et secrets, décorent somptueusement des plateaux de cèdre, sans pouvoir se permettre des retouches ou des repentirs.

La céramique a permis à notre voyageur de surprendre deux potiers de la célèbre famille Nieto, de Coyotepec, près de Monte Alban, ce centre de vieille culture précolombienne qui, avec une technique datant sans doute de plus de quinze siècles, confectionnent de la poterie par la méthode du coup de poing et luttent avec passion plus qu'ils ne travaillent lorsqu'ils transforment la motte de glaise en jarre, urne ou jouet-zoomorphe creux. Bien avant le "Musée imaginaire" de Malraux, les ethnographes avaient banni toute différence entre arts mineurs et arts majeurs. L'intensité des sentiments agitant visiblement les Nieto lors de la confection de leur poterie ne peut être comparée qu'avec la fureur sacrée de l'artiste "majeur" saisi par l'inspiration.

Chaque civilisation repose sur une plante-clé. L'agave et

surtout le maguey, qui donne le tequila. - cette boisson explosive que l'on adoucit avec du piment -, du papier, qui servit aux Aztèques pour faire leurs Codex, du savon, des aiguilles acérées munies de longues fibres adhérant naturellement, sont une ressource essentielle du Mexique semi-aride. Le voyageur lausannois rapporta, comme il se doit, des images précises de ces plantes indispensables au paysan mexicain et dont la raide symétrie complétée par les contorsions figées des cactus-candélabres confèrent au paysage des déserts mexicains cette âpreté qui a peut-être influencé l'art maintenant classique de l'Anahuac.

G.L.

Georges LOBSIGER: La conquête du Pérou et la vie coloniale vues et illustrées par un Indien du XVIIe siècle.

1er février 1958.

La conquête du Pérou et la vie coloniale ont été abondamment étudiées grâce aux chroniques espagnoles. Des analyses modernes ont tenté de nous présenter une civilisation parfaitement organisée, planifiée. Les américanistes ont la chance de pouvoir depuis peu étudier cette période de l'histoire grâce au témoignage de quelques Indiens, dont le plus célèbre est Felipe Guaman Poma de Ayala, qui vécut de 1526 à 1614. Descendant d'une antique dynastie provinciale ralliée aux conquérants incas, plus tard rallié lui-même aussi aux Espagnols, Poma de Ayala, dont la mère était fille d'un Inca, se livra de 1580 à 1613 à une minutieuse enquête sur la condition indienne. Loyal sujet de l'Espagne, ce connaisseur de l'ancien régime rédigea un mémoire de 1050 pages, dont 450 sont consacrées à des dessins, au trait, souvent naïfs, mais riches de détails précieux. Il utilise un castillan barbare, étoffe son texte de mots quechuas et aymaras qui rendent sa lecture très ardue.

De ce "reportage" - ici le mot est exact - ressort l'échec des dispositions très bienveillantes des rois d'Espagne, d'Isabelle à Philippe III, des ordres des papes, surtout Paul III, des instructions de la Chambre des Indes, et du haut clergé espagnol et colonial. Ces bonnes dispositions restèrent lettre morte devant les abus des grands colons. Après la sanglante purge qui dès 1540 liquida les derniers Conquistadores, le pouvoir passa aux mains de fonctionnaires civils, vite prévaricateurs, et la situation indienne empira.

La société péruvienne, soûplement organisée sous le régime inca, devint vite un prolétariat surchargé de prestations personnelles. Poma de Ayala dénonce vigoureusement les potentats locaux, administrateurs et prêtres, qui abusent de leur autorité. Il relève cependant le nom de quelques hautes consciences qu'il cite avec émotion. Les Indiens évolués et collaborationnistes exploitent leurs concitoyens. La prostitution et l'alcoolisme, inconnus sous le régime vertueux d'avant la Conquête, pourrissent la population. Les châtiments corporels sont monnaie courante. Mais notre Hérodote péruvien n'est pas un révolté, un irrédentiste. Il croit en la justice royale et se représente aux pieds de Philippe III, commentant son volumineux traité "Primera Cronica y Buen Gobierno" découvert en 1906 seulement à Copenhague et publié en fac-similé par le pro-